

RAPPORT SUR LA PROSPECTION DU TERRAIN DANS LA REGION DE LA MOSQUÉE DE NABI DANIEL

Par

K. MICHALOWSKI

Le 4 Janvier 1958, ayant obtenu une permission spéciale du Ministère des Wakfs pour la prospection du terrain de la mosquée de Nabi Daniel, j'ai commencé à effectuer les dits travaux, assisté de MM. Dr. Fauzi Abdel Rahman El Fakharani et Leszek Dabrowski, architecte de la Mission Archéologique Polonaise en Egypte. Dr. Victor Guirguis, Directeur du Musée Gréco-Romain, devait aussi prendre part à nos recherches: mais ayant été retenu au dernier moment, au Musée, par des travaux urgents, il nous a généreusement prêté le matériel d'éclairage. La Faculté des Lettres a mis à notre disposition deux ouvriers et les échelles indispensables.

Nous sommes descendus dans le puits qui se trouve dans le sous-sol de la mosquée, à proximité du tombeau de Nabi Daniel et Sidi Loukman. Ce puits, aménagé dans le coin Nord Est de la dite mosquée, avait déjà été l'objet des recherches de M. Breccia. M. Breccia a bien reconnu ici une citerne ancienne (cf. Bull. Musée Gr.-Rom., Alex. 1925-31, p. 48), mais il a manqué de donner une description de ce monument, comme il s'est abstenu d'en proposer la date d'exécution.

Au cours de notre prospection, M. Dabrowski a pris toutes les mesures nécessaires, et a noté toutes les observations de détails. Son étude et ses dessins, attachés à mon rapport, présentent ainsi une première étude archéologique de ce monument.

Nous avons examiné en détail le mortier et les particules de ciment imperméable (*wasserdichterputz*) recouvrant les murs de cette citerne, lesquels sont construits en appareil irrégulier comprenant des blocs de calcaire et des briques cuites rattachés par des couches épaisses

de ciment. Cet appareil caractéristique, ainsi que la présence de colonnes romaines probablement de la fin du II^{ème} siècle, ici réemployées pour la construction des voûtes, nous offrent des données suffisantes pour dater le monument.

Il faut remarquer encore que la colonne appartenant au niveau le plus bas a été détournée et placée sur une base octogonale caractéristique de l'époque musulmane récente.

Je suis donc enclin à croire que nous avons à faire à une construction datant, au plus tôt, de l'époque byzantine, par antérieure à la fin du IV^{ème} siècle, et reconstruite plus tard, à l'époque musulmane.

En effet, cette citerne n'a aucun rapport avec les constructions ptolémaïques et romaines découvertes dans cette région.

M. Breccia a percé deux trous dans le mur de la citerne. Il a aussi exécuté une fouille derrière le mur Nord-Est contigu à notre citerne. Dans son rapport susmentionné, il a signalé des murs ptolémaïques découverts au cours de son sondage. Ces murs sont à présent recouverts par des décombres et de la terre.

Je suis persuadé que toute la région de la mosquée Nabi Daniel devrait être de nouveau l'objet de recherches archéologiques méthodiques surtout en la partie occupée autrefois par les tombeaux des sultans. L'emplacement de ces tombeaux, au Sud-Ouest de la dite mosquée, n'a pas été jusqu'à présent étudié. On n'y a pas effectué de fouilles archéologiques ni de sondages. Je propose donc qu'un *memorandum* soit adressé par la Faculté des Lettres à la Municipalité d'Alexandrie et au Ministère des *wakfs*, précisant qu'on ne devrait accorder aucune autorisation de construire sur ce terrain avant d'y pratiquer une fouille archéologique méthodique.

Ce n'est pas seulement la question de savoir si le tombeau d'Alexandrie le Grand se trouve vraiment à cet endroit. Comme on sait, cette opinion a été soutenue par plusieurs fouilleurs et savants, comme Mahmoud El Falaka, Dr. Neroutzos, Zogheb, Botti, Hogarth (en partie), Thiele et d'autres. Mais, si nous considérons les données que nous possédons aujourd'hui concernant le plan d'Alexandrie à l'époque

gréco-romaine, ce terrain présente sans aucun doute un intérêt tout à fait particulier. C'est pourquoi, à mon avis, l'archéologie doit profiter d'une situation exceptionnelle mais passagère qui s'est produite par suite de la disparition des tombeaux des sultans, et procéder le plus tôt possible à fouiller d'une façon méthodique ce terrain très important.

En ce qui concerne l'étude de M. Dabrowski, je voudrais attirer votre attention sur la partie finale de son article. M. Dabrowski a mis en relief l'importance que présente pour tous les bâtiments modernes sur le sol d'Alexandrie l'existence d'une quantité de citernes et autres constructions souterraines. Elles présentent pour la stabilité du terrain d'Alexandrie un problème tout à fait particulier qui devrait être calculé par les architectes et dont ils devraient tenir compte dans leurs projets de construction.

KAZIMIERZ MICHALOWSKI

Professeur Visiteur à la Faculté des Lettres
de l'Université d'Alexandrie.

Le 13 Janvier 1950